

Epiphanie

Les illuminations de Noël et les lampions de la Saint-Sylvestre sont à peine éteints que janvier nous ramène la jolie fête populaire de l'Epiphanie, chère à tous, grands et petits, qui la célèbrent avec la même joie gourmande et bon enfant.

Dans notre France républicaine — ou qui se dit telle — on n'a jamais vu fleurir autant de couronnes dorées à la vitrine des pâtisseries, attendant de couronner, au cours d'une fête sans prétention, reines et souverains d'un jour, dont l'éphémère royauté ravit l'assistance.

Mais dans l'allégresse de ces réunions familiales ou amicales, prétextes à se divertir, ou à renouer des liens que la vie de tous les jours détend quelque peu, qui donc pense à la signification réelle de cette fête, dont l'origine religieuse est incontestable ?

J'ai toujours été émerveillée par l'aventure hors série de ces trois rois mages qui, guidés par une étoile, entreprennent un voyage dans l'Inconnu, à la recherche de quelque chose qu'ils auraient eu du mal, je crois, à définir. A cette époque, les étoiles venaient au-devant des hommes, aujourd'hui ce sont les hommes qui vont chercher les étoiles, ce qui prouve bien que, malgré son matérialisme, l'humanité a toujours besoin de merveilleux et d'aventure.

Donc nos trois Rois, qui étaient aussi de grands savants astronomes, intrigués par la présence d'une étoile plus brillante que les autres, décidèrent de la suivre dans ses déplacements célestes et, pour ce faire, quittèrent leurs palais, leurs tours d'observation, leur quiétude et leurs biens pour ce grand saut dans le mystère qui devait les mener, Dieu sait où ! Les voilà donc sur le chemin de l'aventure, ce Gaspard, ce Balthazar et ce Melchior (ainsi que les a appelés la légende) avec, pour toute boussole, un astre qui reparait chaque nuit pour les guider. Etant donné la diversité de leurs costumes, de leur tenue, de leur couleur de peau, ces trois hommes ne venaient certainement pas d'un même pays... je suppose qu'ils se rencontrèrent en suivant l'étoile et mêlèrent leurs caravanes dans le long périple entrepris, en poursuivant le même but.

En fermant les yeux, je la vois, cette longue procession, avançant au rythme lent des chameaux et des dromadaires ployant sous leur charge... toute la magie et la magnificence du lointain Orient l'enveloppe et l'imprègne dans une ambiance de chatoiements soyeux et des odeurs d'épices. Combien de lieues et de lieues parcoururent-ils ainsi, ces hommes qui venaient de Madian, d'Epha ou de Suba, avant d'arriver à Jérusalem où brusquement l'étoile qui les guidait disparut ? Mais je pense que pour continuer ainsi sans faiblir ce voyage

interminable, leur cœur devait être imprégné d'un courage et d'une foi peu ordinaires.

Quand eurent-ils la prescience de ce qu'ils devaient trouver ? Qui leur inspira l'idée de repartir sur la Judée ? L'Évangile selon saint Mathieu raconte qu'après l'entrevue avec Hérode le Fourbe, l'étoile reparut pour leur servir de guide et s'arrêta au-dessus de l'étable de Bethléem...

Et ces hommes, venus de leurs lointains pays pour découvrir un prodige, un dénouement merveilleux à leur extraordinaire aventure, trouvèrent seulement, dans le décor le plus misérable qui soit, un enfant nouveau-né, pauvre entre les plus pauvres, n'ayant pour tout berceau qu'une auge de bête, et pour le réchauffer les souffles d'un âne et d'un bœuf ! Quelle leçon d'humilité !...

Furent-ils déçus ? Je ne pense pas... leur cœur était trop pur... ils offrirent à cet enfantelet les trésors qu'ils avaient apportés : de l'or, de l'encens, de la myrrhe, reconnaissant ainsi sa royauté, sa divinité et son humanité, et, après ce suprême hommage, reprirent le chemin du retour.

N'est-ce pas là une histoire merveilleuse et féerique ? Quelle part faut-il y faire à la légende ? quelle part à la vérité ?

L'Église catholique voit dans ces Rois mages, païens, le symbole de ceux qu'on appelait les Gentils et qui seront les futurs chrétiens. Le prophète Isaïe en parle pour annoncer leur venue à Jérusalem et toutes les crèches de Noël font place à ces trois gentils seigneurs prosternés devant l'Enfant-Dieu et offrant leurs trésors.

L'imagerie populaire, le folklore, les chansons du terroir se sont emparés à leur tour de nos trois Rois, et qui n'a chanté dans son enfance la célèbre complainte :

*Allons, suivons les Mages
Qui, chargés de présents,
Vont rendre leurs hommages
A ce divin Enfant.
Mais le meilleur est qu'ils donnent leur cœur
Un cœur ardent est tout ce qu'Il attend.*

Les Arts, eux aussi, ont merveilleusement magnifié le geste adorateur des Rois Mages, et c'est toute une floraison de peintures, de sculptures et de vitraux célèbres qui les ont immortalisés.

Fête de l'Epiphanie ! vous restez une des plus douces fêtes du calendrier chrétien ! Ah ! que nous voudrions nous aussi voir briller l'Etoile, celle de l'espoir, de la justice et de l'amour !

Mais peut-être n'est-elle pas aussi loin que nous le pensons ! Qui sait ?

Camille BENDER.